

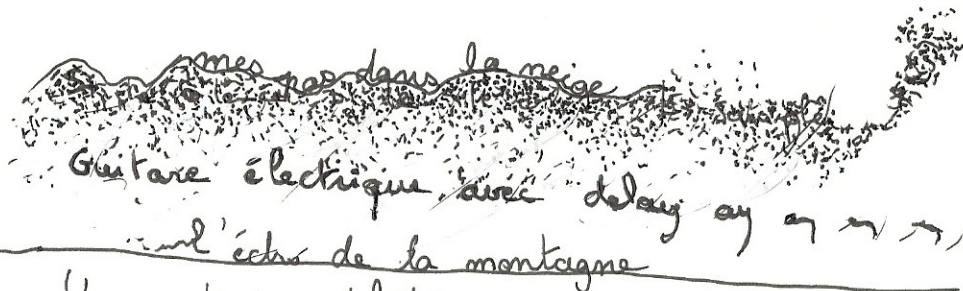
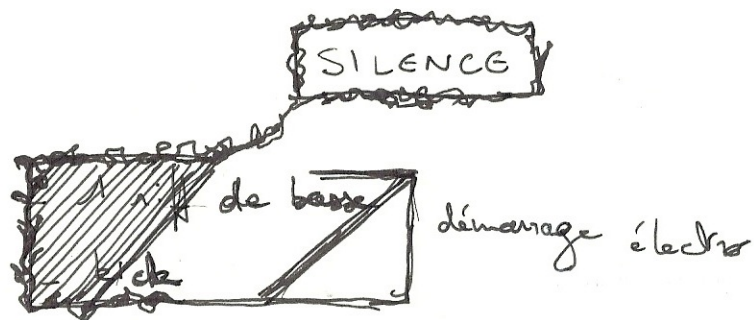
Name / Nom

Adresse / Address

Inhalt • Content • Contenu

Seiten Pages	Thema • Topic • Sujet
1, 9, 10 → 17	Silence
2-3	Chut
4-5	Tout de bruit
6-7	Le micro
18-19	L'absence
20-26	Le vide
27-28	Air
29-30	Silence (2)
31-32	Rien
33-34	Le vide (2)
35	Silence (3)
37	Chut (2)
39-41	La noyade
42-44	Lutte contre la page blanche
45	Can you see the music?
47	Je voulais te conter la Chine
48-57	Le silence du futur
58-59	Conclusion

Voici un disque de musique silencieuse.



Une note synthétique monte, doucement, noyée dans la reverb comme si elle arrivait de très loin, puis elle se fait plus proche, presque oppressive - Mélange de bruit soud et d'acouphène, le grondement profond évoque déjà l'impossibilité du silence.



Le tipp-Ex est le
bruit de l'écrivain.

CHUT!

2 le silence de cette double page est malheureusement

brouillé par le bruit des pages qui la précèdent et la suivront.

TANT DE BRUIT

Dans ce monde si bruyant où chacun essaye de se faire entendre en criant plus fort, dans ce monde où le gagnant est celui qui écrase les autres, on dit toujours que le silence est d'or. Donc, soit les "vrais" gagnants du jeu sont les seuls à avoir les moyens du silence, et le bruit reste alors l'illusion donnée aux perdants pour se faire croire qu'ils ont une chance de gagner, soit il y a un truc qui ne fonctionne pas.

Quoi qu'on en dise, ce monde fonctionne. Mal, mais il fonctionne.

Quand je crie, quand j'essaie de faire plus de bruit que les autres pour me faire

entendre, ne suis-je pas seulement en train d'abandonner face au silence ? Au bout du compte, quand tout sera fini, le silence aura gagné.

On fait du bruit par opposition au silence, comme on brasse de l'air pour ne pas avoir l'impression de ne rien faire. Pourtant, on dit bien qu'il faut faire le silence.

Quand on arrive à faire le silence, on peut entendre le bruit du monde.

En vrai, je n'y arrive pas - je bloque sur ce micro qui enregistre tout mes faits et gestes - l'oreille de Moscou - je le regarde, il me regarde, ~~je~~ je n'avance plus. Je suis pris à mon propre piège : je pensais capter le son, l'ambiance de ce moment de création, je suis en train de le détruire en essayant de l'analyser. De toute façon à quoi ça sert d'enregistrer si je reste silencieux ?

Le problème c'est que je suis en train de penser à l'auditeur au lieu de penser à la création. Je suis devenu spectateur de ma propre action pour mieux la contrôler. Peut-on contrôler la création ? Visiblement, je n'y arrive pas.



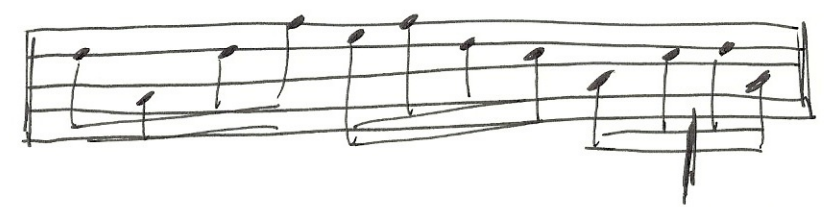
l'attaque du micro —

Silence (Suite)

*c'est marquant
de poursuivre le silence*

* ~~pendant~~ avant que la musique commence, utiliser un bruitage de silence (genre la campagne de nuit, ou la ville de nuit, un truc de nuit avec juste ce qu'il faut de vie pour qu'on entende le silence).

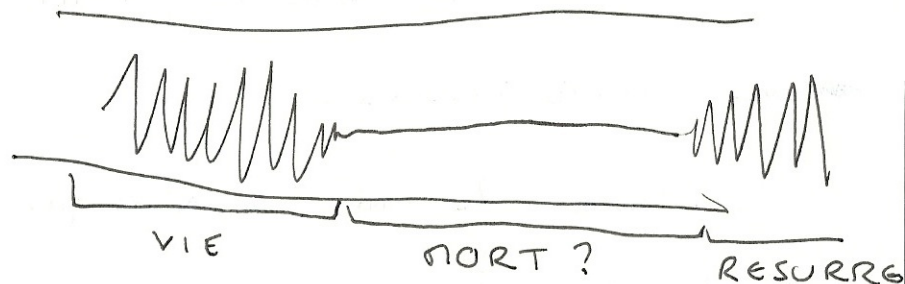
* dans l'évolution de la note de synthé au début, faire rentrer un arpéggiateur :



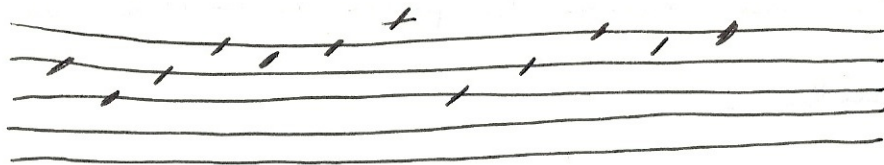
fin de la boucle! ~~fin~~
2,5 temps donc décalage cool

"Il n'y a que ceux qui n'ont jamais combattu qui aiment discuter de qui a gagné."

* enregistrer un bruit de fond puis equaliser en coupant les aigus - Ajouter un kila très serré pour recréer l'atmosphère sonore "oreilles bouchées".
=> break soudain - le silence jailli



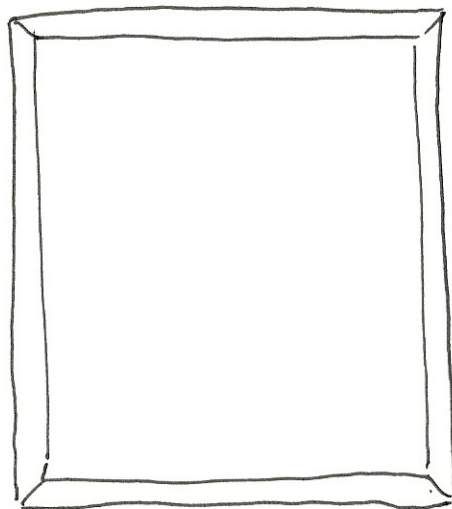
Reprendre avec un autre titre?



Il faut être sourd pour ne pas entendre -
On peut bien fermer les yeux pour ne pas
voir, mais curieusement, on ne peut pas
ne pas entendre - Oh, on peut y mettre de
la mauvaise volonté, bien sûr, mais l'ouïe
~~se~~ ne s'arrête jamais -

Le silence, le vrai, n'existe pas - Il
serait terrible - Enfin, il n'existe pas sur
terre - Si on pouvait expérimenter le silence,
on s'entendrait soi-même, de l'intérieur -
Un peu comme lorsqu'on se bouche les
oreilles -

NB: Entretien un spationaute sur le sujet



LE SILENCE,
Photographie, 1927

Le silence qui suit du Mozart est
encore du silence*. Quel silence
laisserai-je derrière moi ? le bruit
des autres -

* En réalité, on dit que c'est encore du Mozart,
mais je veux imposer le silence. Et de toute
façon, c'est mon carnet.

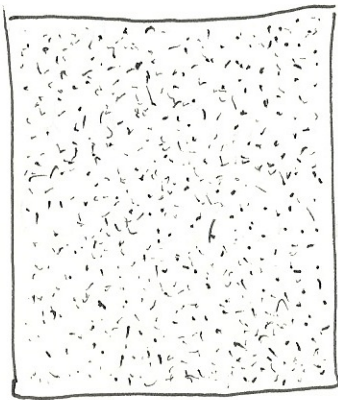
finalement, l'art du silence, c'est la perfection du rien. C'est la réduction au néant de notre empreinte sur notre environnement (pas au sens écologique, même si cela fait étrangement écho dans notre monde)

Pourrait-on construire le silence? Peut-on le dessiner?

Si je décris ma musique pour faire le silence, est-ce que le peintre doit raconter sa toile pour représenter l'absence?

Si tout autour de moi n'est plus que bruit, mon silence devient assourdissant. Mon œuvre n'est plus et c'est bien ce qui la fait exister. Un peu comme on découvre une planète non pas en l'observant mais en constatant son influence sur les autres qui l'environnent. On ne peut la voir, mais on devine son existence. Son existence a-t-elle une influence qui la rend détectable même si l'on ne me voit pas?

#####



BRUIT.JPEG

Toi qui n'es plus,
Toi qui es là,
lui qui t'a vue
Bien au-delà.

| D | F# | D | F# |
| A | E | F# | G |
| D/E |

Rien est pensé
Rien a changé
Regarde bien
Tout ça n'est rien

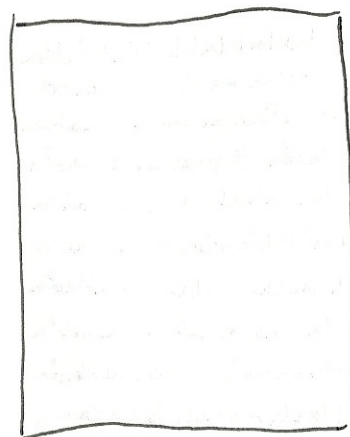
Mais si j'avance
Si tu recules
Est-ce une danse ?
Je te bouscule

Toi qui n'est plus
Toi qui ne suis pas
Te verras-tu
Comme je te vois ?

La beauté se cache
Entre ce que l'on
croit voir
Et ce que l'on
rêve.



LE SILENCE, huile sur toile
anonyme XVI^e.

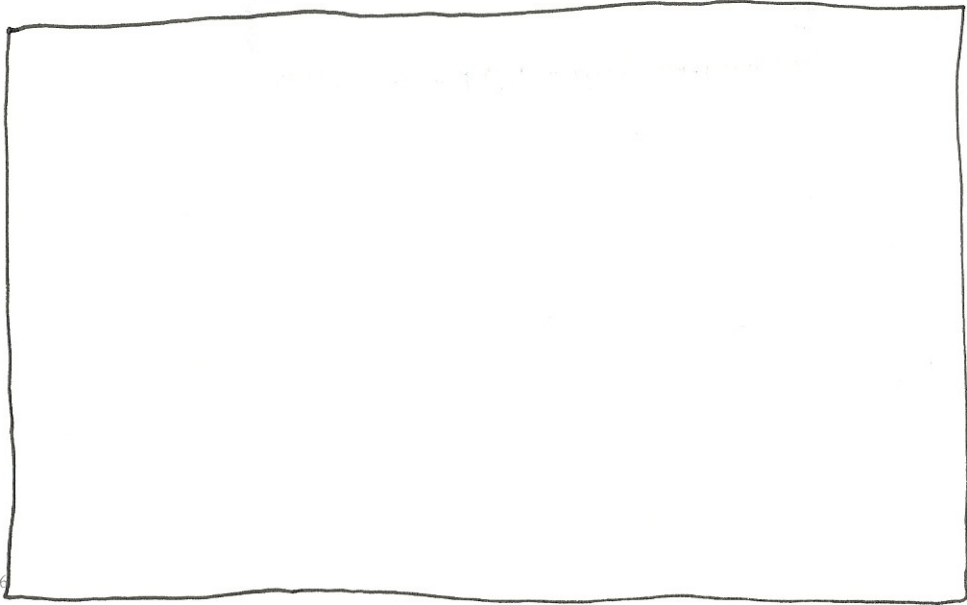


LE SILENCE, fusain
croquis préparatoire

blablablablablabla
blablablablablabla
blablablablablabla
blablablablablabla
blablablablablabla
blablablablablabla
blablablablablabla
blablablablablabla
blablablablablabla
blablablablablabla

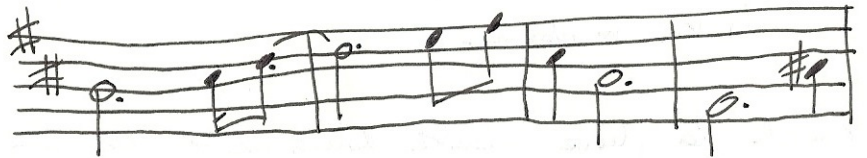
absence - silence - vide - faim - mort
froid - blanc - noir - absolu - profond
muriome - faire - rien - nul - meurt
peur - noyade - beauté - spectateur

j'essaie de revenir à la musique, mais le silence du papier m'en éloigne sans cesse. Tout de blanc qui voudrait accueillir le noir. J'ai parfois peur du blanc, de la page blanche, du vide. Pourtant, que c'est beau. Je ne sais pas toujours si je remplis un espace parce que ce que j'ai à y mettre est mieux que l'absence qui y régnerait ou si je le remplis simplement pour ne pas effrayer le regard du spectateur qui pourrait craindre de se noyer dans ce vide :



AIR

la voix se pose sur un souffle. D'abord fragile, elle se fait profonde, forte mais douce.



le souffle est synthétique, comme si la voix humaine puisait sa force dans la machine.

La nuit s'est battue
Jusqu'au bout
Le jour s'est tu
Un qui sait tout

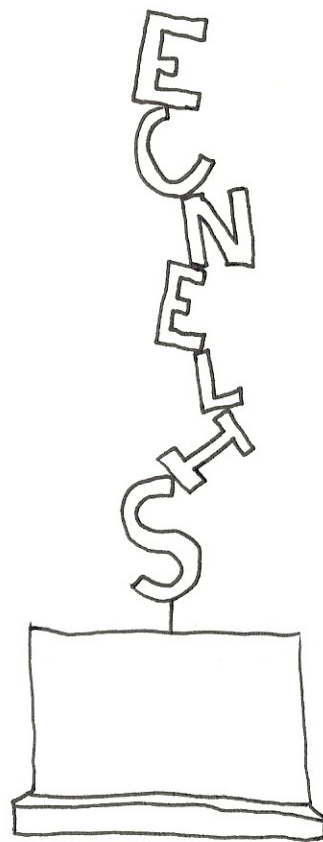
le rythme est froid, mécanique. C'est le contraste qui donne sa valeur à l'humanité de la voix.

De plus en plus présent, le kick électronique ne doit pas faire peur à un cœur mécanique, il doit entraîner le cœur de l'humain.

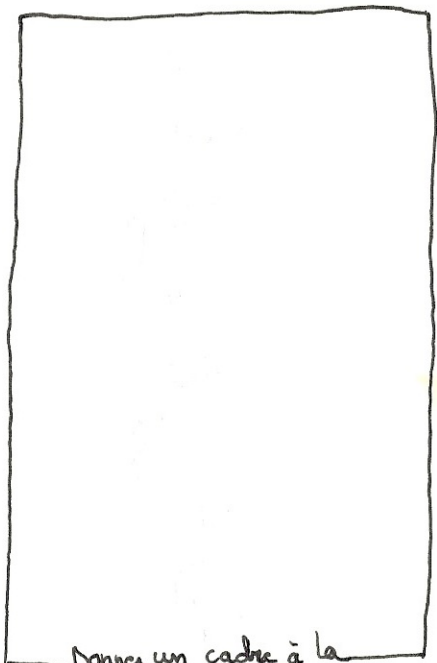
La vie s'exauffe
Elle qui m'anime
Elle qui me bouffe
La vie m'abîme

Le son de la pluie tombe doucement, comme
une petite percussion, des gouttes jouées de façon
anarchique - Impossible d'y faire naître l'ordre
sauf à l'imposer par la force d'un kick, toujours
ce cœur qui bat.

B \flat B \flat 2 F \sharp \rightarrow S \sharp
(cf riff) \downarrow



Silence,
marbre de Carrare, 1962



Donner un cadre à la
SCULPTURE

RIEN

J'ai toujours été fasciné par l'idée de faire le vide. Faire le vide dans son esprit. J'ai à la fois peur de ne pas y arriver et peur d'y arriver.

Je ne sais pas si je dois visualiser du blanc ou du noir pour arriver à ne penser à rien. Bien sûr, le plus simple serait de ne penser à rien, mais dans ce monde qui nous sollicite en permanence, rien n'est plus difficile. Je cherche donc un son qui pourrait m'y aider. Pas un son qui représente l'absence, un son qui pourrait me guider vers le vide. Une sorte de fil d'Ariane qui pourrait me guider vers la sortie du labyrinthe de mes pensées. J'ai l'impression d'être un spectateur face à une œuvre d'art : je dois réussir à être un passage, ne pas chercher, ne pas vouloir, ne pas projeter mon idée de la finalité par, peut-être, avoir l'opportunité de la toucher du doigt.

Pour faire une chanson, il faut des notes et des
mots. Les notes, c'est facile. Mais les mots doivent
contenir en eux le sens et le son. C'est dur.

Écrire est pour moi une souffrance, et sans
cette souffrance, je ne peux pas écrire. Mais si
je n'écris pas, j'en souffre.

On dit parfois que l'écriture est une thérapie,
mais est-ce vraiment le cas quand l'écriture est
à la fois le mal et le remède ?

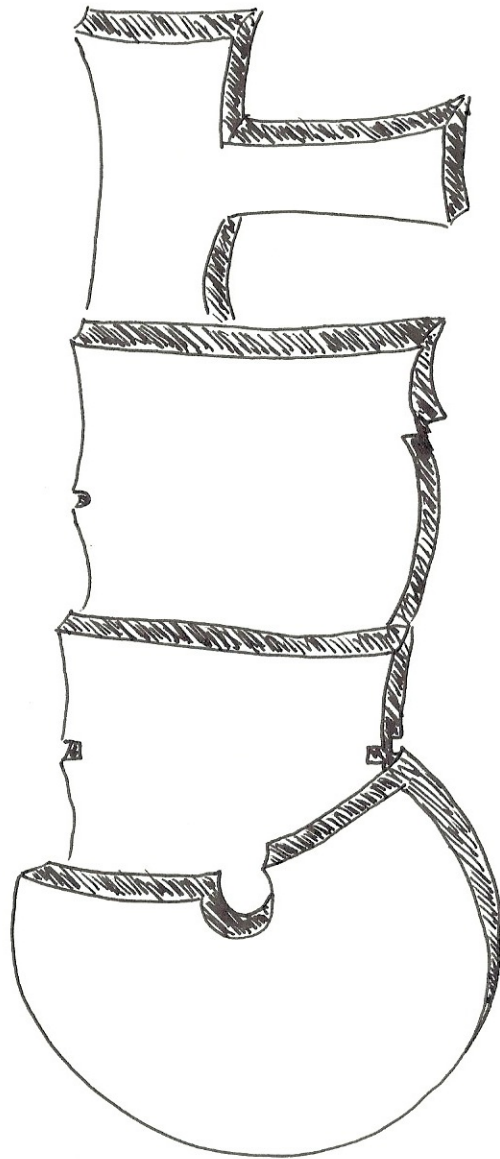
Avec tout ça, je réalise que le silence
qui devait être la forme - s'est imposé comme
sujet.

Le silence est gris comme la pluie, elle qui
sait faire sa propre musique pour danser.

Le silence est gris
Comme la pluie
Elle qui sait chanter
Elle qui sait danser

Le silence est d'or
Comme la mort
Elle qui sait se taire
Mais n'a pas su plaire

Le rythme du morceau se dessine au gré des "pics"
et des "plocs", qui tambourinent sur le toit,
frappant aux carreaux des fenêtres.

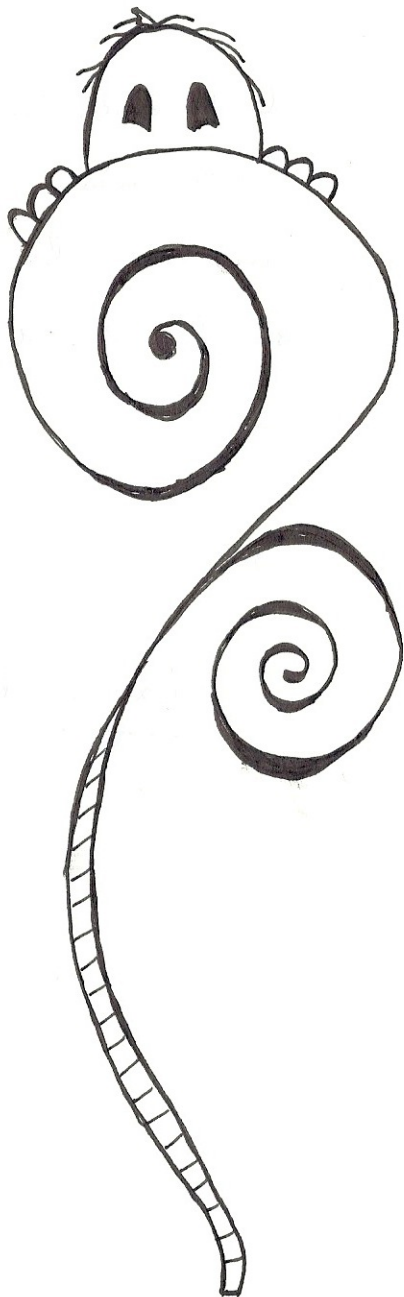
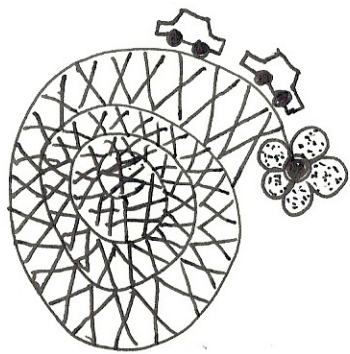


- Set de percussions samples
- Synthé 1: Casio tone
- Synthé 2: Juno
- Ajouter kick et snare du DRSSO

Bruit de fond : salle des pas perdus -
 l'effet de Reverb noise progressivement le son
 + flanger + vocoder -

Le son devient un drone qui tourne - Certains
 bruits (ou une piste séparée) restent
 audibles -

Le kick démarre sur des bruits de pas et
 s'en détache - Arpeggiateur sur la Juno,
 son gras et rond, grave - Cette basse se
 confond avec le son du drone créant une
 sorte de chaos => Equaliser les 2 par que
 la basse devienne claire au fur et à mesure -



Amme mon cœur
Comme un balcan
qu'il me charise
Sur le gros dos

Emporte le vent
Dans ton sac
Et ton silence
Au fond du lac

CECI EST LA PAGE

43

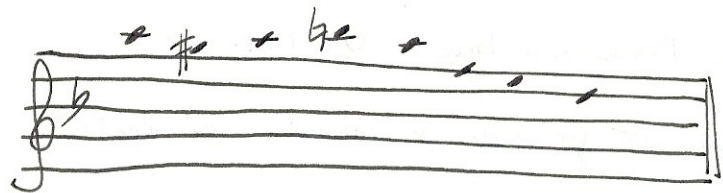
On tourne la page pour passer
à autre chose. Mais que se
passe-t'il quand on n'a pas
fini l'histoire de la page
précédente ?

CAN
YOU
SEE
THE MUSIC



Je voulais te conter la Chine
Toi qui n'ai jamais voyagé
Toi qui n'ai vu Beijing
~~Que sur un écran de télé~~ / qu'un soir à la télé

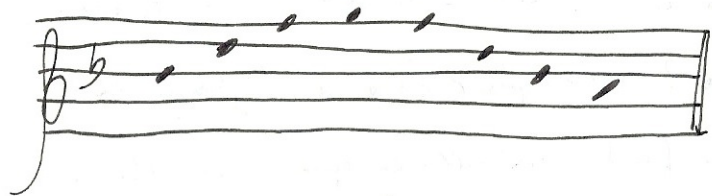
Je voulais te chanter Dabka
Toi qui n'ai jamais pris l'avion / pas vu l'océan
Toi qui es en retard
Depuis la nuit des temps



Dm7⁽¹³⁾

B^b13

A7



LE SILENCE DU FUTUR

Son de foule -

Son de foule étrangère - les mots sont incompréhensibles - Bruits de villes, sources, oiseaux, mais rien d'identifiable dans la culture française. On ne sait pas vraiment où on est, mais on sait qu'on est loin.

Un rythme semble se dessiner, comme si un orchestre jouait au loin et se rapprochait.

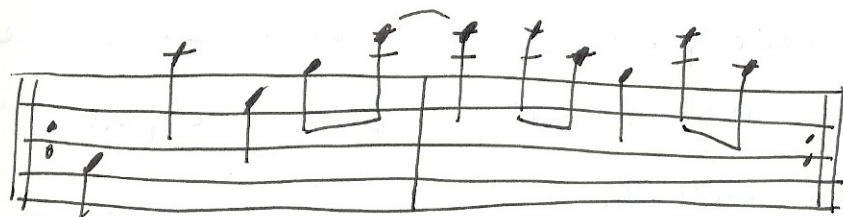
En tendant l'oreille, on se rend compte que l'orchestre ne bouge pas, c'est nous qui nous déplaçons - Dans un bus ? Un taxi ?

La musique est joyeuse et semble se répéter dans un écho. Zimembles ? Le bruit suggère une grande ville, mais l'écho braille le timbre des instruments. Est-ce l'Asie ? l'Afrique ? L'Amérique ? On peut être à Sydney ou à Londres, au fond, qu'est-ce qui ressemble plus à une grande ville qu'une autre grande ville ?

Les klaxons courent la musique l'espace d'un instant, puis le bruit passe et se noie dans le passé.

On s'avance lentement dans une rue qui semble de plus en plus étroite ; les bâtiments se font petits et les matériaux d'abord froids et modernes deviennent chauds, comme les couleurs.

Un vieil homme est assis à côté de moi. Il fait passer rapidement un petit objet en bois entre ses doigts longs et osseux. Je me suis toujours demandé comment je serai en vieillissant et, plus je regarde cet homme, plus je me vois. Je peux lire ma jeunesse dans ses yeux profonds. Je voudrais lui parler de son passé pour connaître mon passé, mais il est si concentré sur ses mains que je n'ose pas le déranger.



Une cicatrice dépasse du col de sa chemise, une cicatrice que je ne porte pas encore. Un jour peut-être, mais à quelle occasion ? C'est étrange de se voir ainsi, dérangeant. Je n'ai jamais voulu connaître mon avenir et le voilà, en chair et en os. Quand je pense à tous ces gens qui dépensent des fortunes en voyants et marabouts ! Mais déjà notre bus s'arrête et le vieil homme se lève. J'hésite à le suivre, partagé entre la curiosité et la peur. J'ai l'impression d'être dans un rêve, dans une fiction. Si c'est un rêve, je pourrais aisément rejoindre le bus quand je réaliserai que

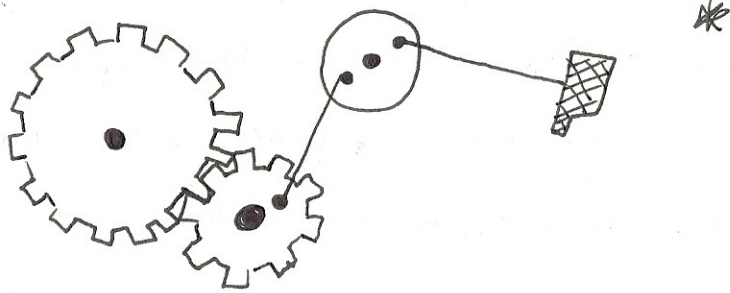
ce n'était pas une bonne idée de suivre mon futur. Mais si c'est une fiction, de quel cerveau sort-elle ? Que me réserve celui qui tient la plume ? J'hésite à faire un choix car je me demande si c'est réellement un choix ou simplement ce que l'on attend de moi. Si mon histoire est écrite, il ne me reste plus qu'à attendre qu'elle se déroule sous mes yeux. Mais si elle est écrite et que je n'ai aucun pouvoir dessus, autant suivre le vieil homme et en connaître la fin.

Je décide donc de me lever et de la suivre dans les ruelles étroites. Les murs des petites maisons de ~~bois~~ bois débordent d'une végétation luxuriante qui rend le passage encore plus étroit. J'essaie de jeter des coups d'oeil aux fenêtres éclairées, mais il faut avancer vite pour ne pas perdre l'homme de ~~la~~ vue, et les images qui défilent deviennent alors un kaléidoscope de la ville.

On tourne à droite, puis à gauche et encore à gauche. On croise un chat qui semble savoir où il va, un homme qui attend, des lumières qui nous invitent à nous restaurer, on passe un arrêt de bus qui n'a probablement pas vu de bus s'arrêter depuis bien longtemps, puis, enfin, l'homme avise une petite porte. Est-ce chez lui ? Chez moi ? J'aimerais rentrer à sa suite, mais je sais que pour moi, la course s'arrête là. Je ne peux pas somme comme ça et prendre le ~~singe~~ risque d'être reconnu. Que dirait mon moi du futur en me voyant ici ? ~~Et~~ dans quel paradoxe temporel vais-je être projeté ?

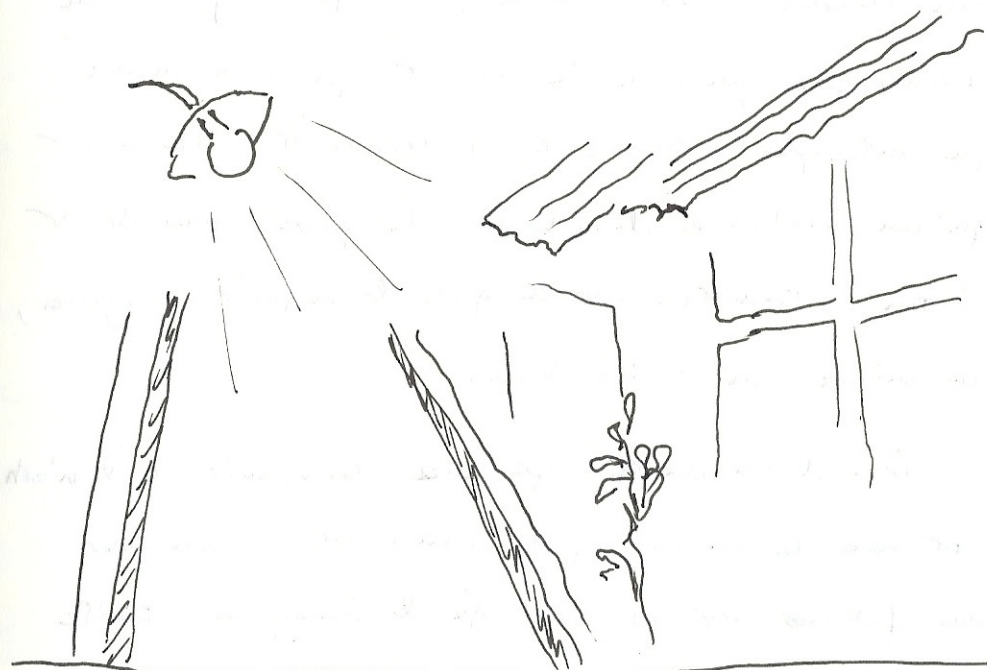
Je n'ai jamais compris cette histoire de paradoxe temporel, mais j'ai l'intuition qu'il ne vaudrait mieux pas s'y frotter. Je m'assois sur un banc ~~et je me rend~~ avec l'idée d'y attendre mon futur. Malgré l'heure tardive, j'espère qu'il ressentira peu que je puisse en apprendre plus. Dans le silence qui règne ici, mon oreille

est soudain attiré par un bruit lointain. Il semble s'agencer en mélodie, mais ce n'est pas de la musique. C'est quelque chose de mécanique.



C'est étonnant cette sensation d'être loin de tout, protégé du monde dans une oasis de calme et de percevoir au loin les bruits de l'agitation. Le cliquetis devient le lien qui me raccroche à la réalité, une réalité que je ne peux qu'imaginer car je ne connais pas ces lieux. L'envie de découvrir me pousse à me lever pour faire un tour rapide du quartier. Je veux savoir d'où vient ce bruit si harmonieux. Par moment, on le croirait sorti ~~de~~ d'une usine de traitement quelconque puis, au hasard d'une répétition, il devient dansant, charmant, tendre et puissant, avant de

s'évanouir à nouveau dans une sorte de chaos industriel. Je voudrais l'enregistrer, le graver dans ma mémoire. Un claquement étranger me ramène à mon présent : mon futur vient de ressassé en fermant sèchement la porte derrière lui dans un geste contrarié. L'incident me permet de reprendre ma quête : qui serai-je le jour où j'habiterai ici ? En admettant qu'il, ~~est~~ enfin "je", habite ici.



Le mécanisme n'a aucune chance de fonctionner, mais la tenue de ce récit donne une chance à l'absurde de devenir possible

La ville se fait large, ouverte et aérée,
meublée de gratte-ciel aux lumières inutiles,
de néons qui ne savent plus attirer l'attention
tant ils sont devenus le décor indispensable de
tout espace urbain. Je réalise que, si l'homme
que je suis (du verbe suivre) est bien mon
futur, tout ce qui m'entoure n'existe pas
encore. En partie du moins. J'ouvre donc les yeux
sur chaque chose visible, croyant y voir un
avenir que personne de mon temps n'a encore
pu contempler. Comme c'est décevant ! Ce n'est
qu'un mélange désordonné de passé, présent et
futur. Exactement ce que l'on peut imaginer,
ni mieux, ni moins bien.

Pris d'un doute, je me demande s'il n'est
est pas de même pour moi. Et si mon moi
du futur est comme je l'imagine, toute
cette histoire ne sert à rien. Comme toutes
les histoires, d'ailleurs. Beaucoup de bruit pour rien.

FIN

CONCLUSION

Pourrais-je vraiment faire un disque avec les notes prises dans ce carnet ? Peut-être bien. Il y a des bouts de textes, quelques accords, des mélodies en puzzle, des sensations, des ambiances. Tout pour faire un disque, mais pas de disque.

Il faudrait sûrement en rajouter, mais est-ce bien important ?

Je pensais faire entendre le silence, je pensais lever un bout du voile sur ce moment qui suit la page blanche et précède la musique. J'aurais peut-être dû écrire un recueil de chansons, mais ce n'était pas le jeu. Je voulais faire naître la musique dans vos têtes sans passer par vos oreilles. Je pensais que ce serait plus facile, plus rapide de vous

raconter ce qui se passe dans ma tête, mais je crois que c'est un échec.

En couchant sur le papier ce que j'ai en tête quand je veux composer, je me suis rendu compte du bazar qui y régnait. De ce point de vue, ce carnet est à l'image des carnets des mes "vrais" albums. Il y manque seulement les listes de course, les numéros de téléphone et tous ces trucs qu'on note quand on a besoin de noter un truc.

En fait, c'est la musique qui raconte le mieux ce que j'ai en tête. J'ai toujours l'impression que ce n'est pas à la hauteur de ce que j'imaginai avant de commencer, mais aujourd'hui je sais que ma musique est ce qui se rapproche le plus de ce que j'entends, tout au fond de moi.

